

**T  
K  
M**

**MA**

**COLOMBINE**

**FABRICE MELQUIOT  
OMAR PORRAS**

**05-17.03.19**

**LE MONDE  
N'EST  
JAMAIS  
PRÊT À LA  
NAISSANCE  
D'UN  
CLOWN**

# L'HISTOIRE

mar, mer, jeu, sam : 19h  
ven : 20h / dim : 17h30

**Durée : 1h15**

**À voir en famille dès 12 ans**

**À Luca, à Chaïa,  
et à nos autres mille et mille enfants**

## ÉQUIPE DE CRÉATION

### Texte :

Fabrice Melquiot

### Mise en scène, interprétation, scénographie et costume :

Omar Porras

### Assistant à la mise en scène :

Domenico Carli

### Regard extérieur :

Alexandre Ethève et Philippe Car

### Création sonore :

Emmanuel Nappey

### Conseil musical et piano :

Cédric Pescia

### Collaboration chorégraphique :

Kaori Ito

### Fabrication d'accessoires :

Léo Piccirelli

### Régie plateau :

Chingo Bensong

### Lumière :

Omar Porras et Marc-Etienne Despland

### Dessins :

Omar Porras

### Photos :

Ariane Catton Balabeau

**Remerciements** à Emmanuelle Ricci,  
Tania D'Ambrogio et Yvan Schlatter

### Production :

TKM Théâtre Kléber-Méleau, Genève  
Théâtre Am Stram Gram, Genève

**Le TKM est soutenu par** le Canton de Vaud, la Ville de Lausanne, la Ville de Renens et autres communes de l'Ouest lausannois, la Fondation Sandoz, la Fondation Leenaards, la Loterie Romande Vaudoise, le Pour-cent culturel Migros, la Fondation Michalski, la Fondation Casino Barrière.

### Le Théâtre Am Stram Gram

**est soutenu par** la Ville de Genève et le Service culturel Migros-Genève.

### Création :

Spectacle créé le 18 janvier 2019 au Théâtre Am Stram Gram à Genève.

*Ma Colombine*, ce texte dramatique de Fabrice Melquiot (écrit dans une première version l'été 2017 et sous-titré « solo pour Omar Porras, inspiré de sa propre histoire ») s'est métamorphosé pour devenir *spectacle* sur la scène du Théâtre Am Stram Gram à Genève en janvier 2019. C'est ce que nous allons pouvoir découvrir à présent au TKM Théâtre Kléber-Méleau. Mais de quelle nature est ce *spectacle*? L'homme de théâtre, Omar Porras, qui est ici la source d'inspiration de l'auteur, est également metteur en scène et poly-interprète sur cette création – de quoi nous dérouter.

L'histoire a son narrateur, Oumar-Tukak, qui revient en une anamnèse *in medias res* dans les tréfonds de son enfance et des souvenirs qui y sont attachés, incarnant tour à tour : Le Professeur (passionné de géographie colombienne et tortionnaire), Petit Oumar (Oumar-Tutak, craintif, mais rêveur), Madame sa Mère (qui fait le signe de croix avant de parler et veut que son fils fasse des études), Monsieur son Père (pour qui seul le travail de la terre a du sens et qui aime à raconter l'histoire horrifique de la Princesse Lindura Calentura dite la Patasola, « celle qui n'a qu'une patte »), Fredou-Tutak son frère (sportif de haut niveau qui tente l'heptathlon, et qui d'un saut à la perche pourra l'emmener jusqu'à Paris). Des années de jeunesse, il joue l'engagement dans l'armée, qui semble n'être qu'une blague de potache, l'Officier (droit comme un I, le plexus en avant), toute une classe de Lycéens se moquant, un Professeur intervenant, puis une troupe de jeunes recrues tentant de garder la cadence des entraînements militaires.

Une fois à Paris, il y aura une nouvelle galerie de personnages : Monsieur Pieds-Blancs (amateur de « films d'amour interdits au moins de dix-huit ans »), mais aussi Liliana-Arrebatos, Alberto-Nahuel, tout en évoquant d'autres amours passés (Ewa-Mateiko ou encore Biba-Aphrodita), sa sœur Marta-Pachuk

---

(dont «le cerveau s'est envolé» et «plane dans le ciel» de Bogota), des «douaniers au garde-à-vous» (qui hantent des «murs imaginaires»), «le Grand Chaman de la montagne»... Mais en voix off, nous entendons aussi la voix de l'acteur (travaillée, sonorisée, maquillée de filtres) aussi bien pour La Lune, pour Nietzsche (parlant à travers ses livres), pour La Libraire (qui insuffle l'amour de la France), pour le colocataire colombien ou encore pour Pacha Mama («une femme gigantesque à la chevelure noire et à la bouche énorme» qui contient «tous les théâtres du monde» dans son «estomac»).

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Nous connaissons bien la catégorie du *one-man-show* ou *stand up* des humoristes comme celle d'une Michèle Bernier, d'un Rufus ou d'un Philippe Avron, d'un Philippe Caubère, d'un Frédéric Recrosio ou d'un Joseph Gorgoni, celle des conteurs comme Nicolas Buenaventura ou Alain Le Goff, des mimes ou des clowns comme Marceau, Grog, Peter Wyssbrod...

Nous nous souvenons de *L'Art du rire* de Jos Houben qui s'inscrit dans une autre catégorie encore, celle de la «conférence-performative» ou de «la conférence d'artiste» théâtralisée, née dans les années 1960, notamment avec Robert Morris, Dan Graham ou encore Robert Smithson, mais qui prend ici la couleur d'un «*masterclass*».

En France, les Molières ont eux-mêmes établi des distinctions entre le «*one-man-show* ou *spectacle de sketches*» qui a existé de 1989 à 2015, pour laisser place à partir de 2016 au «Molière de l'humour», ainsi qu'au Molière du «seul(e) en scène» (sept fois décerné entre 2007 et 2018 et qui a pu récompenser aussi bien Michel Aumont que Denis Lavant ou Andréa Bescond).

*Ma Colombine* est un «solo spectaculaire» qui ne trouverait pas non plus sa place aux côtés des «solos littéraires» de Fabrice Luccini, Francis Huster ou Sophie Marceau, Bob Wilson, Jacques Gamblin, Fanny Ardant, Michel Voïta ou Arnaud Denis... : car à la sobriété du pupitre fait place la magie du spectaculaire, celle des arbres et des lunes qui parlent ou scintillent, des cascades à la poudre de craie et de lumière, des chutes d'argent tintinnabulant...

*Ma Colombine* pourrait être considérée comme un nouveau genre dramatique, celui de la «biographie fantastique» pour pasticher le «roman fantastique», voire de «la biographie magique», dans la veine de *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez..., mais qui n'est pas sans présenter bien des aspects du conte philosophique voltairien.

# BIOGRAPHIES

**FABRICE MELQUIOT** — Né en 1972, Fabrice Melquiot est auteur de poésie et de chansons, mais surtout de pièces de théâtre (plus de cinquante aujourd'hui), pour une grande part publiées à L'Arche, notamment *L'Inattendu*, *Percolateur Blues* et *La Semeuse* (2001), *Le Diable en partage* et *Kids* (2002), *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* et *The balade of Lucy Jordan* (2003), *Ma vie de chandelle* (2004). Plusieurs de ses textes sont traduits dans une douzaine de langues et ont été représentés dans de nombreux pays (Allemagne, Grèce, Mexique, États-Unis, Chili, Colombie, Espagne, Italie, Japon, Québec, Russie).

Fabrice Melquiot a découvert le travail d'Omar Porras en 2001 avec *Ay! QuiXote*, au Théâtre de la Ville de Paris et en est sorti durablement marqué. En 2012, il devient le directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève, et le voici en conversation régulière avec l'artiste dont l'ancrage sur le territoire suisse romand est déjà ancien, tant et si bien qu'il lui propose une recréation de *L'Histoire du Soldat*, et que naît également un désir de plateau partagé. C'est alors qu'a lieu un voyage en Colombie, sur les hauteurs de la Cordillère des Andes et jusqu'aux paradis engouffrés dans la guerre. De l'histoire d'un homme est né un conte, où il n'y a pas de frontière, où l'on saute à la perche au-dessus de l'océan, où l'on parle à la lune, où naissent des visions. *Ma Colombine* est une traversée du miroir d'Alice, où l'artiste a le nom de ses ancêtres indigènes et de ses rêves, au cœur des métamorphoses, un texte qui vient prolonger une autre écriture, celle de *Tarzan Boy*, une pièce autobiographique, que Fabrice Melquiot avait lui-même mise en scène au théâtre national de Bordeaux en 2010, « après trois années et demie de vie dans les voyages sans maison, de voyages pensés pour écrire... », où il avait pu expérimenter les enjeux du pacte autobiographique défini par Philippe Lejeune.

Avec *Ma Colombine*, nous retrouvons l'idée de ce pacte autobiographique et le trouble d'un « je » multi facettes – ce qui crée un grand théâtre de fantômes... Or, pour Fabrice Melquiot, « le fantôme est une figure essentielle du théâtre. Elle dit beaucoup à la fois de ce qu'est cet art, et de ce que c'est que ce lieu, cet espace interstitiel, cette hétérotopie, cet espace de dialogue entre les vivants et les morts, ce que l'on nomme à un moment donné, le visible et l'invisible ». Il ajoute lors d'un entretien pour *L'Avant-Scène Théâtre* : « Par ailleurs la Colombie transmet ces dimensions quand on est un peu à l'écoute des paysages, des gens, des conversations, des histoires qui nous sont racontées, on est tout de suite dans une dimension qui est un peu au-dessus du réel, dans des rapports magiques, troublés, complexes. C'est cela aussi qui a donné à *Ma Colombine* cette dimension de conte philosophique, initiatique, poétique... »

---

**OMAR PORRAS** — Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de 20 ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). C'est donc tout naturellement que, quand il arrive à Genève en 1990 et qu'il fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1995 pour l'un et en japonais en 2012 pour l'autre), *Les Bakkantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolivar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011) et *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013). Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* (2007), *La Périchole* d'Offenbach (2008), *La Grande Duchesse de Gérolstein* (2012), s'aventure sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique signée Guilherme Botelho de la Cie Alias (en 2012) et interprète Krapp dans *La Dernière Bande* de Beckett mise en scène par Dan Jemmett (en 2017).

D'une création à l'autre, Omar Porras cherche à retrouver les sources des œuvres dont il se saisit, comme l'archéologue décrypte le palimpseste, au-delà de la fable le mythe, la parole archaïque, la matrice universelle.

Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre / Anneau Reinhart. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau.

## COMME LE CORPS ARDANT D'UNE FLAMME

**Brigitte Prost:** *Ma Colombine* est une création menée avec Fabrice Melquiot qui souhaitait écrire à partir de votre vie un texte dramatique – ce qui n'est pas sans évoquer la façon dont Scarron ou Thomas Corneille ont fait du comédien Jodelet un personnage de fiction...

**Omar Porras:** Nous avons en effet souhaité faire un projet qui serait inspiré des anecdotes que je lui raconterais. Est alors venue ma proposition de partager avec lui des histoires qui le feraient rire et tressaillir, durant un voyage en Colombie. Il s'agissait d'aller chercher les traces des lieux de mon enfance, dans la région de Boyaca et de Cundimarca. Mais c'est un projet qui est né sorte en réalité quand je suis arrivé en Europe, que j'ai commencé à jouer dans la rue et à développer un langage technique et esthétique qui est devenu une calligraphie personnelle.

**B. P.** *Ma Colombine* est une manière de renouer avec ce temps où vous faisiez du clown dans la rue ?

**O. P.** Je crois que la naissance de ce projet, c'est en quelque sorte la nécessité de retourner aux sources, familiales, mais aussi artistiques. J'avais rencontré dans le Tessin Martin Zimmermann – le hasard avait fait qu'il était venu à Belinzona, au Teatro sociale, le même soir que le clown Dimitri pour une représentation de *La Visite de la vieille Dame*. Martin Zimmermann est un aussi un grand clown, zurichois, qui m'avait vu jouer dans la rue : il m'a alors fait cette remarque que mon personnage de Clara Zahanassian était un clown – dans le sens de la dérision, de la cruauté, de la dureté et de par la singularité de sa gestuelle. Il a remarqué cette texture, cette qualité d'un solo, à l'intérieur d'un spectacle où nous étions une dizaine au plateau. *Ma Colombine*, c'est comme un anneau, le symbole d'union et de rassemblement. Dans ce spectacle, mon parcours est presque circulaire.

**B. P.** Il n'y a pas de lignes droites...

**O. P.** ... ni dans la pensée, ni dans l'existence du corps spatialement... C'est une série de déplacements, de lignes rondes qui représentent aussi l'unité d'un groupe de travail, la solidité qu'il doit y avoir dans le langage visuel de la lumière, du son et de l'acteur. Marc-Etienne Despland a su m'accompagner pour créer la lumière : il m'a aidé à mettre en place la palette dans laquelle je sentais qu'il fallait que mon corps se déplace... De même, Manu Nappey a cette virtuosité de créer des espaces sonores qui peuvent provoquer le froid ou créer l'eau chaude des plages des Caraïbes... *Ma Colombine*, c'est un chant, une danse, un conte pour célébrer le théâtre – qui a toujours été ma maison, qui est cet endroit de communion, de confrontation avec soi-même et avec l'altérité. Ce solo est une rencontre dans la solitude d'une étoile, où tout l'univers se rassemble, le passé, le présent... Mon théâtre a une certaine frontalité, une certaine nécessité d'un face à face et d'une *confrontation des regards*. Dans la société, cette dernière est difficile ; dans le théâtre de rue, elle est nécessaire.

# OMAR PORRAS

**B. P.** Avec les années, vous avez gardé un rapport scène-salle particulier, alors même que vous n'étiez plus dans la rue : vous avez conservé une « attitude », une qualité d'énergie, une « qualité augmentée de la présence ». Sur *Ma Colombine*, vous avez voulu par ailleurs prendre en charge tous les postes du plateau ?

**O. P.** Un ami, Francisco Rojas, était venu de Colombie m'accompagner sur *La Flûte enchantée*. Nous sommes ensuite partis à Berlin et nous nous sommes retrouvés devant le tableau d'un artiste contemporain. Là Francisco me pose la question suivante : « Quand est-ce que tu vas faire ton œuvre. » Je venais de créer *La Flûte enchantée*... « Ton œuvre, ce sera celle que tu vas peindre, que tu vas coudre, que tu vas composer, que tu vas jouer, dont tu vas travailler tous les détails ? » Cette remarque m'a fait réfléchir à ce que c'est qu'un acteur. *Ma Colombine* est une réponse à cet ami.

**B. P.** Dans la lignée de Dario Fo, vous vous faites troubadour des temps modernes. Vous racontez l'histoire d'un « enfant du trottoir de Bogota » dont le rêve est de devenir un poète, mais vous nous offrez aussi une leçon de théâtre en acte.

**O. P.** La question était de savoir comment faire pour que cela ne soit pas la représentation d'un personnage précis, mais que cela devienne une pensée plus qu'une représentation, que les histoires que je raconte deviennent des lieux ouverts...

**B. P.** Plusieurs de ces protagonistes ont comme des noms d'Indiens, que vous avez inventés ; une onomastique parlante pour des Colombiens et des connaisseurs de la culture de la salsa... Chacun de ces noms, qui n'ont cessé de se transformer d'une répétition à l'autre, peut être décodé ?

**O. P.** Oui. Par exemple Oumar-Tutak Hijo-e-Chibcha Vuelo-e-Condor Suvan y Ven : Oumar (pour Omar), Tutak (pour ses origines de Tuta), « Hijo-e-Chibcha » (pour « fils Chibchas », autrement dit de la communauté précolombienne Chibchas), « Vuelo-e-Condor » (pour « vol de condor »), « Suvan y Ven » (pour « montez et vous allez voir »)...

**B. P.** Si l'on ne comprend rationnellement pas chaque terme, peu importe : nous reste le délicieux mystère de la formule magique et incantatoire d'un spectacle qui est comme un conte musical, un hapax dans l'histoire du spectacle vivant, un phénomène comme le fut la comédie-ballet avec Molière... Le corps n'y est jamais au repos : nous ne savons plus si c'est la danse qui mène la cadence de l'interprète ou si c'est l'interprète qui suit le rythme, notamment dans des temps de courses circulaires effrénées ; les mouvements du corps sont décomposés avec minutie et « racontent une histoire », disent des « états d'âme » ; la culture colombienne est prégnante dans la labilité des gestes, les pas de danse de la cumbia, de la salsa, du vallenato, les rythmes de Sonido Bestial de Ricardo Ray et Bobby Cruz, comme dans les jeux de mots en espagnol et les « jue-pucha », « bacano », « berraquera » d'enthousiasme...

**O. P.** *Ma Colombine* est un acte poétique, un solo en scène, avec le public comme seul partenaire, qui raconte ces pays qui dorment en moi, ces pays qui sont devenus des univers, changeants comme une rivière, qui vivent et s'expriment en moi comme le corps ardent d'une flamme.

**VOS PROCHAINS**

**RENDEZ-VOUS**

**SAISON 18—19**

**10.03.19**

**PROJET XVII : BAUDELAIRE**

Guillaume Pi / Michael Borcard

**26—30.03.19**

**AMOUR ET PSYCHÉ**

Molière / Omar Porras

**04 & 05.04.19**

**KALA JULA**

Samba Diabaté / Vincent Zanetti

**10—14.04.19**

**MA BARBARA**

Yvette Théraulaz / Philippe Morand

**02—12.05.19**

**EL CID**

Corneille / Philippe Car

**22—26.05.19**

**MUSIQUES RARES**

Cédric Pescia et ses invités

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.